

dans chaque stalle, les vaches laitières suivant leur production en lait quant à la quantité de même qu'à la qualité du lait donné, afin d'approprier leur alimentation aux conditions dans lesquelles elles se trouvent. Par ce moyen, il y aurait économie de temps quant à la distribution de la nourriture, à chaque repas, et le lait en plus grande abondance et de meilleure qualité.

Par ce dernier moyen de donner aux vaches laitières la nourriture la plus propre à favoriser la lactation et à influer même sur la qualité du lait on obtiendrait certainement un beurre de qualité supérieure en hiver, tant pour le goût que pour la couleur. Pour cela il importe d'établir un tableau des équivalents nutritifs, en tenant compte des facultés nutritives des herbes comme des racines fourragères et des différentes céréales que l'on destine à la nourriture des vaches laitières.

Les proportions de matières alimentaires des différents fourrages sont variables suivant qu'ils ont été récoltés dans tel ou tel terrain. Par exemple, les terres calcaires donnent des plantes moins aqueuses et plus nourrissantes que dans les sols argileux, d'où il suit que les plantes les plus favorables à la production du lait sont celles récoltées dans les terres calcaires.

L'exploitation du bétail, au point de vue de l'industrie laitière ne sera lucrative qu'en autant qu'on saura, par une pratique raisonnée, spécialiser les divers modes d'alimentation qui peuvent le mieux contribuer à la grande production du lait, de même qu'à sa bonne qualité.

Il faut éviter toutes les transitions brusques, soit dans la quantité, soit dans la qualité des aliments à donner au bétail, et les changements sous ce double rapport, demandent à être amenés progressivement. Pour cette raison il est donc important de régler les rations de même que les heures des repas, de façon à ce que les vaches aient le temps de bien digérer avant de prendre de nouveaux aliments; mais il ne faut pas qu'elles attendent trop longtemps. Une bonne pratique, c'est de remplir les râteliers de paille pendant la nuit.

La preuve qu'elles seront bien rassasiées résulte de ce qu'elles ne veulent plus manger. Une vache régulièrement et complètement nourrie mange jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée, et pas plus qu'il ne convient à ses besoins.

Nourrir largement et substantiellement les vaches laitières est le point de départ d'une grande produc-

tion de lait. Il vaut mieux bien nourrir une vache que d'en mal nourrir deux.

Les dispositions défectueuses des étables pourraient aussi être une cause de pertes pour l'exploitation laitière en hiver. Il faudra donc y pourvoir, car la nourriture profite peu aux animaux qui ont froid. Il faudrait, sous ce rapport, se conformer aux instructions de ceux qui auraient la direction d'une beurrerie en hiver, et qui auront fait une étude spéciale sur les conditions à remplir à l'égard du bétail afin de fabriquer avec succès le beurre en hiver de manière à en obtenir le plus haut prix sur les marchés.

Les mauvaises herbes dans les prairies

Advenant l'industrie laitière sur une plus grande échelle qu'autrefois :—la production du fromage en été, et celle du beurre en hiver,—le cultivateur devra donner une plus grande attention à ses prairies de même qu'aux pâturages, tant par la bonne qualité des herbes fourragères, que pour la destruction des mauvaises herbes qui pourraient s'y trouver.

Les mauvaises herbes de toutes espèces se disputent le terrain avec les bonnes plantes fourragères. C'est pourquoi, la tâche qui incombe au cultivateur requiert chaque jour sa plus sérieuse attention et une étude attentive des différents besoins de toutes les plantes, soit alimentaires, soit parasites.

Les saisons humides, pluvieuses, dans le cours de la végétation des plantes, sont celles où le cultivateur a besoin d'exercer la plus sérieuse vigilance, à l'égard de la croissance des mauvaises herbes, afin de les extirper le plus tôt possible, car alors elles se multiplieraient à l'infini; pour 10 à 15 jours qui auraient suffi à opérer cette rude tâche, il lui faudrait de longues années de soin pour réparer un travail de si courte durée.

Ces mauvaises herbes se multipliant de différentes manières, le cultivateur doit se mettre au fait de leurs exigences.

Toutes négligences à cet égard entraînent à des pertes sérieuses, et c'est alors que le cultivateur serait en état de dire que l'industrie laitière n'est pas payante.

Chaque terrain, suivant la qualité du sol, produit plus ou moins de mauvaises herbes, suivant qu'elles sont plus ou moins contrôlées par le cultivateur.

Ainsi dans les terrains argileux, la folle-avoine pousse en abondance par ses graines de même que par ses racines; l'ivraie vivace se reproduit de la